Document generated on 10/12/2024 5:07 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Martine Tremblay, *La rébellion tranquille. Une histoire du Bloc québécois (1990-2011)*, Montréal, Québec/Amérique, 2015, 631 p.

Réjean Pelletier

Volume 25, Number 1, Fall 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1037425ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1037425ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pelletier, R. (2016). Review of [Martine Tremblay, *La rébellion tranquille. Une histoire du Bloc québécois (1990-2011)*, Montréal, Québec/Amérique, 2015, 631 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *25*(1), 198–201. https://doi.org/10.7202/1037425ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Martine Tremblay, *La rébellion tranquille. Une histoire du Bloc québécois (1990-2011)*, Montréal, Québec/Amérique, 2015, 631 p.

Réjean Pelletier
Université Laval

Le Bloc québécois a été un acteur important de la scène politique fédérale durant vingt ans. Et pourtant, peu d'ouvrages lui ont été consacrés. Certes, le fondateur du parti, Lucien Bouchard, a publié en 1993 *Un nouveau parti pour l'étape décisive*, ouvrage qui expliquait la naissance et la raison d'être du Bloc québécois à Ottawa. Le parti, selon son premier chef, avait pour vocation la défense primordiale des intérêts du Québec sur la scène fédérale et pour objectif essentiel la souveraineté politique du Québec, ce qui indique que son passage dans l'arène fédérale ne pouvait être que temporaire, soit jusqu'à l'accession du Québec à la souveraineté.

Une quinzaine d'années plus tard, soit en 2010, Marie-France Charbonneau et Guy Lachapelle publiaient *Le Bloc Québécois : vingt ans au nom du Québec*, ouvrage qui s'emploie surtout à montrer la pertinence de ce parti à Ottawa en analysant le travail du Bloc au Parlement fédéral sur un certain nombre de dossiers et en montrant les résultats positifs de ces actions pour la société québécoise. Tout en demeurant instructif, ce livre apparaît davantage comme une publication autorisée par le parti.

Le volume de Martine Tremblay, *La rébellion tranquille*, constitue donc la première tentative pour jeter « un regard global et indépendant sur l'histoire du Bloc québécois » (p. 12). C'est un ouvrage très fouillé qui analyse avec minutie et sans complaisance l'histoire du Bloc québécois de sa naissance avec Lucien Bouchard jusqu'à sa déconfiture à l'élection de mai 2011. Comme le souligne l'auteure, c'est avant tout un livre d'histoire qui cherche simplement « à décrire le mieux possible et à faire comprendre le déroulement des événements et les choix qui y ont présidé » (p. 14).

De fait, cet ouvrage repose surtout sur de nombreuses entrevues (plus de 70) maintes fois citées en cours de route, mais aussi sur des archives, en particulier celles du Bloc et du Parti québécois, ainsi que sur des sources

secondaires. S'appuyant sur ce vaste ensemble de données – ce qui fait toute la richesse de ce volume –, l'auteure explore en profondeur les succès et les relatifs insuccès de ce parti en se centrant sur ses chefs, son organisation et ses campagnes électorales, de même que sur son activité parlementaire à la Chambre des communes.

Ces angles d'analyse sont constamment mis en contexte en faisant ressortir les principaux événements qui ont ponctué la vie politique de cette période, de l'échec du lac Meech qui a donné naissance au parti jusqu'au balayage électoral du NPD de Jack Layton au Québec à l'élection de 2011. Cette amère défaite a pratiquement sonné le glas du Bloc québécois, en dépit du sursaut momentané du parti à l'élection de 2015.

Si le Bloc québécois « est né le 13 août 1990 » à la suite de l'élection du premier député bloquiste, Gilles Duceppe, élu dans Laurier-Sainte-Marie, on ne peut parler d'un « parti politique au sens classique du terme » (p. 90). Il s'agit avant tout d'une « coalition arc-en-ciel » qui réunit d'anciens députés conservateurs et deux députés libéraux, dont Jean Lapierre, déçus de leur parti respectif face à l'échec du lac Meech. C'est plutôt le 15 juin 1991 qu'est né officiellement le Bloc québécois comme parti politique, un parti qui ne voulait nullement être inféodé au PQ, un parti qui se voulait temporaire et éphémère et qui avait donc l'intention « de mourir jeune » (p. 118). Dans une formule lapidaire, l'auteure résume bien la situation politique de cette époque en écrivant : « L'échec de Meech a mis le Bloc au monde. Le rejet de Charlottetown va le mettre en orbite » (p. 154).

L'auteure insiste beaucoup sur les deux principaux chefs qui ont façonné le Bloc québécois. Comme elle l'écrit en conclusion : « L'histoire du Bloc québécois entre 1990 et 2011, c'est d'abord l'histoire de deux hommes : Lucien Bouchard et Gilles Duceppe » (p. 586). D'abord Lucien Bouchard qui en est le fondateur et qui l'a conduit à la victoire éclatante d'octobre 1993 où le parti obtient 49,3 % des suffrages exprimés et fait élire 54 députés sur 75 au Québec. C'est la consternation à l'extérieur du Québec puisque le Bloc avec ses 54 députés, parti ouvertement souverainiste, est appelé à former la « loyale opposition de Sa Majesté ». Dans ce rôle, Lucien Bouchard va s'engager à défendre avant tout les intérêts du Québec, tout en étant ouvert à d'autres dossiers, comme la défense de la culture canadienne face aux Américains. Surtout, il va instaurer une vraie ligne de parti, comme c'était d'ailleurs le cas dans les autres formations politiques. Au total, durant ce premier mandat, le Bloc va réussir à gagner le respect du Canada anglais, en dépit de la forte animosité à son égard qui avait marqué ses débuts en Chambre.

L'auteur met également en évidence le rôle central joué par Lucien Bouchard lors du référendum de 1995, d'abord dans la formation de la coalition PQ-Bloc-ADQ autour de la notion de souveraineté-partenariat, ensuite dans sa participation très active à la campagne référendaire, en

particulier après avoir été nommé négociateur en chef du Québec advenant un OUI au référendum : par sa tournée triomphale à travers tout le Québec, il a réussi à augmenter les appuis à la souveraineté-partenariat à près de 50 %. Comme l'écrit l'auteure en parlant de son rôle : « Jamais n'est-on venu si près de voir un destin personnel, conjugué à une conjoncture particulière, faire l'histoire et provoquer l'énorme bouleversement politique que représentait l'accession à la souveraineté pour le Québec » (p. 317).

Compte tenu du temps qu'il a passé à la direction du parti, Gilles Duceppe occupe une place importante dans cet ouvrage. Après le départ de Lucien Bouchard devenu premier ministre du Québec et à la suite de l'intermède d'un an de Michel Gauthier, Gilles Duceppe occupe la direction du parti de 1997 jusqu'à sa défaite à l'élection de 2011. L'auteure fait d'abord état de ses débuts laborieux à la tête du parti, puis de ses succès sur la scène électorale québécoise, de ses succès également au Canada anglais où il a été généralement bien accueilli lors de ses tournées à travers le pays, sans oublier ses succès à la Chambre des communes où le travail du Bloc a été bien reconnu et même louangé. En somme, elle trace le portrait et le travail d'un chef qui devient finalement adulé par une bonne partie de la population québécoise, même s'il n'a jamais été vraiment charismatique.

Le travail du Bloc à la Chambre des communes est évoqué à différents endroits dans cet ouvrage qui suit un parcours strictement chronologique plutôt que thématique. On y apprend ainsi que, se faisant le porte-parole des gouvernements québécois, le Bloc revient constamment sur le déséquilibre fiscal entre le Québec (et d'autres provinces) et le gouvernement fédéral. Ce que les libéraux fédéraux se refusaient de reconnaître, les conservateurs au pouvoir vont non seulement le reconnaître, mais aussi tenter de le corriger en adoptant une nouvelle formule de péréquation basée sur la norme des dix provinces et en augmentant le montant global qui lui était consacré, tout en reconduisant l'entente en santé conclue sous le gouvernement de Paul Martin pour une période de dix ans.

Le Bloc est aussi intervenu fréquemment en matière de justice pour s'opposer aux peines plus sévères préconisées par les conservateurs et mettre en avant le modèle québécois qui repose davantage sur la réhabilitation. De même, il a défendu constamment le programme d'assurance-emploi mis à mal tant par les libéraux que par les conservateurs. Il est également intervenu en politique étrangère aussi bien en ce qui a trait à l'envoi de militaires à l'étranger qu'à la négociation de traités de libre-échange (particulièrement celui avec l'Union européenne) où les provinces, selon le Bloc, devaient être impliquées.

Bref, le Bloc a joué pleinement son rôle d'opposition à la Chambre des communes en intervenant sur différents dossiers, mais toujours dans l'op-

tique de défendre prioritairement les intérêts du Québec. Comme le souligne l'auteure, ce rôle a été plus important sous les gouvernements minoritaires de Paul Martin et de Stephen Harper qui devaient composer avec l'opposition que sous les gouvernements qui disposent d'une majorité de députés fidèles au parti sur qui ils peuvent compter pour faire adopter leurs projets de loi.

Si les premières années du Bloc ont été particulièrement grisantes pour son chef et les députés élus sous cette bannière, son parcours n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Plusieurs épisodes plutôt pénibles vont marquer la vie du Bloc : l'échec du référendum de 1995 et le départ de Lucien Bouchard pour la scène provinciale, la difficile transition de Michel Gauthier à la tête du parti, la première campagne électorale de Gilles Duceppe comme chef du parti (avec une photo où il porte un bonnet lors de sa visite d'une usine de fromage qui va le suivre constamment), les résultats décevants de l'élection de novembre 2000, les relations parfois laborieuses ou les tiraillements entre le Bloc et le Parti québécois, la remise en cause constante de la pertinence du Bloc à Ottawa et, surtout, la cuisante défaite de 2011 sur laquelle se termine le volume.

Il est difficile de résumer en quelques pages toute la richesse de cet ouvrage. Martine Tremblay nous a livré une histoire complète et détaillée du Bloc de 1990 à 2011 qui fourmille de renseignements parfois connus, parfois inédits, mais toujours intéressants. Qui plus est, cette histoire du Bloc est régulièrement mise en contexte par un rappel élaboré, bien documenté et clairement expliqué des principaux événements qui ont marqué le Québec et la scène fédérale au cours de cette période afin de mieux nous faire comprendre les effets qu'ils ont pu avoir sur la vie du Bloc québécois.

Au total, Martine Tremblay a écrit un ouvrage magistral qui est certainement *la* référence incontournable pour connaître la vie du Bloc québécois sous ses différentes facettes. Un livre à lire pour tous ceux et celles qui s'intéressent à la politique québécoise et canadienne.